

J - 4

Nous rentrâmes à l'appartement puis le téléphone sonna très vite, vers six heures. Ils avaient vu mon numéro sur la boîte de mouchoirs.

En revenant à l'hôpital, j'eus l'impression qu'il s'était passé à nouveau plusieurs jours. « C'est la fin », me dit-on. Alice m'accompagna. Encore une fois nous ne vîmes personne. J'avais l'intuition que l'homme à la signature illisible ne se manifesterait pas.

Ils l'avaient placée dans une autre chambre en bout de couloir, et si je n'avais pas revu cette boîte de mouchoirs à son chevet je crois que j'aurais douté de la réalité de cet instant, de sa personne, de l'apparence qui était devenue la sienne. A moitié assise, les mains posées sur le drap de part et d'autre de son corps, elle semblait dormir, on n'en sait rien, pas un mouvement, juste le bruit du souffle, l'oxygène qui s'échappe en sifflant de la bouteille ; on l'entendait du couloir bien des portes avant la sienne.

Je savais trop comment tout cela allait se passer à partir de cet instant. Comme elle n'avait pas de famille, on ferait une cérémonie collective pour donner moins de travail aux fonctionnaires du temps, et on la brûlerait avec tous les autres morts de ce jour-là.